grès de plus des quarantaines de la Turquie. Il constitue un nouvel élément de sécurité, en même temps qu'il montre combien le gouvernement a à cœur l'amélioration d'une institution qui a incontestablement produit des résultats au-dessus de toutes les espérances.

L'état de la principauté de Valachie continue à être des plus satisfaisans. Voici les nouvelles que nous recevons de Bucharest en date du 20 octobre :

« Bucharest, 20 octobre.

» Le général russe Lüders est entré en ville avec son état-major. Un régiment de hussards, cinq bataillons d'infanterie et d'autres détachemens sont logés dans les maisons et établissemens publics qui ont été affectés à ce service. Le général major Refeld, commandant la 15me brigade d'artillerie, a été nommé gouverneur militaire de la ville pour l'armée russe.

» Le 10 du courant, Hussein pacha, gouverneur général de Widin, a débarqué à Calafat avec une division de l'armée ottomane. Ayant appris qu'un rassemblement tumultueux de plusieurs milliers de personnes s'était formé dans un endroit à 3 heures de distance, et cherchait à opposer une résistance passive aux ordres de l'autorité, en arrêtant les voyageurs paisibles qui se rendaient à cette échelle du Danube, et empêchant la circulation, S. Exc. envoya sur les lieux un bataillon d'infanterie qui procéda, sans rencontrer aucune résistance, à l'arrestation des chefs de cette espèce d'émeute : l'attroupement se dispersa ensuite dans la plus grande tranquillité. Ainsi se trouve définitivement complétée la pacification de toute la petite Valachie.

» La milice valaque qui retournait à Rimnik, a reçu, en route, l'ordre de se diriger sur Zeinnitza, sur les bords du Danube, où elle sera concentrée et réorganisée. »

Nous apprenons par les journaux irlandais qu'un *meeting* a eu lieu à Dublin dans le but de voter une Adresse de remercîmens au Sultan Abdul-Medjid, pour le don de 1,000 liv. st. (25,000 fr.) qu'il a fait à l'Irlande lors de la dernière famine. L'Adresse a été signée presque par toute l'aristocratie du pays : les chefs des familles protestantes et catholiques, le barreau de l'Université, et par des membres du Parlement. Le *meeting* était présidé par lord Charlemont, chef d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de l'Irlande, qui a prononcé un discours plein de sentimens qui lui font le plus grand honneur. Après avoir proposé à l'assemblée de voter une Adresse au Sultan pour un don aussi généreux, lord Charlemont a dit que le Sultan, ayant entendu parler de la famine en Irlande, avait d'abord eu l'intention de donner une somme beaucoup plus considérable (on dit 10,000 liv. sterl.), et même d'envoyer en Irlande des bâtimens chargés de vivres; mais ayant appris que la reine Victoria avait donné 2,000 liv. st. (50,000 fr.), S. M. a pensé que les convenances semblaient ne pas permettre qu'un souverain étranger donnât plus ou autant que la reine de la Grande-Bretagne. Lord Charlemont a ajouté que le don du Sultan était une nouvelle preuve des progrès que la Turquie fait dans les voies de civilisation, et en même temps qu'il faisait le plus grand honneur au cœur de S. M.; que le gouvernement ottoman était aussi humain et aussi tolérant que bien d'autres gouvernemens qui passent pour occuper un degré plus élevé dans l'échelle de la civilisation.

L'Adresse, lue par le président, a été adoptée à l'unanimité et couverte d'applaudissemens. Une députation a été en même temps nommée pour porter cette Adresse à Constantinople.

On lit dans le *Freeman's Journal*, cité par le *Morning Chronicle* du 7 octobre, les détails suivans sur le même sujet :

« Un meeting a été tenu hier, dans l'établissement de la Société Royale d'Agriculture, à l'effet de voter une adresse de remercîmens à l'empereur de Turquie, pour une offrande de 1,000 liv. st. envoyée par S. M. aux pauvres d'Irlande pendant la dernière famine. Nous nous associons pleinement à l'éloge que le comte de Claremont, président du meeting, a fait de Sa Majesté, et nous sommes convaincus que cet éloge trouvera un écho rapide dans tout le royaume. Une marque de sympathie, comme celle montrée par le Sultan, aux souffrances du peuple irlandais, venant de la part d'un des souverains de l'Europe occidentale, aurait toujours excité notre admiration : combien ces sentimens ne doivent-ils pas être plus profonds, lorsque nous voyons que le Sultan est le chefs d'une religion considérée jusqu'ici comme ennemie du christianisme et le monarque d'une nation qu'ordinairement on suppose être la persécutrice intolérante de ceux qui diffèrent de sa doctrine. Dans l'histoire de l'islamisme, le fait est sans précédent que le chef du monde musulman ait pris un aussi généreux intérêt aux souffrances d'un peuple chrétien. Nous croyons, en vérité, que même parmi les potentats de la chrétienté, de tels actes de bienfaisance, s'ils ne sont pas inconnus, sont au moins très rares; et une chose au moins est certaine, c'est que parmi tous les souverains étrangers de l'Orient et de l'Occident, le Sultan de Turquie est le seul qui ait montré une sympathie aussi pratique au peuple irlandais. Nous avons été bien charmés de voir les noms des archevêques protestans et catholiques-romains paraître dans cette adresse. »

Par ordonnance impériale :

Djémal pacha, gouverneur de Sophia, est nommé gouverneur de Tirnova ;

Chérif pacha, gouverneur de Philippopoli, est nommé gouverneur de Bengazi ;

Bekir aga, intendant de Méhémet pacha, gouverneur de Carassi, est promu au grade de Mir-ul-Uméra ;

Racib éfendi, defterdar d'Andrinople, est nommé membre du conseil supérieur de la guerre ;

Hier samedi, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Bechiktache, pour y assister à la prière de midi.

— Le Sultan a été vivement affligé cette semaine. Mercredi dernier, une des cadines est morte à la suite d'une maladie de poitrine. Ses obsèques ont eu lieu le lendemain, en présence du Grand-Vézir, du Cheikh-ul-Islam, de tous les ministres et les hauts fonctionnaires des diverses administrations, et sa dépouille mortelle a été déposée dans la mosquée de *Hamidyé*.

— On annonce que le Sultan doit se rendre aujourd'hui ou demain à la fabrique impériale de Feshané, où des préparatifs sont faits pour recevoir S. M.

— S. Exc. le ministre des affaires étrangères a quitté hier sa résidence d'été de Balta-Liman, pour venir habiter en ville celle d'hiver.

— Jeudi dernier, sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, s'est rendu à Balta-Liman, pour faire une visite au ministre des affaires étrangères, A'ali pacha, avec qui il a eu une longue conférence.

— Vendredi dernier, le général de division Aupick, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République française à Constantinople, est allé à Constantinople, et a rendu à Méhémet pacha, ambassadeur à Londres, la visite qu'il en avait reçu la semaine dernière.

— Aujourd'hui le conseil de la réserve a tenu sa séance hebdomadaire au Séraskiérat.

— Sami-Békir pacha, ex-gouverneur de Castamouny, est arrivé hier à Constantinople, par le bateau turc de Trébisonde. Après les fêtes du Courban-Baïram, il se rendra à Salonique, dont il a été nommé gouverneur il y a quelques jours.

— Riza bey, membre du bureau de traduction de la Porte, qui vient d'être attaché à l'ambassade ottomane de Londres, dont le départ de Constantinople aura lieu prochainement, est élevé au grade de fonctionnaire de troisième classe.

Djémal bey, membre du même bureau, est élevé au grade de fonctionnaire de cinquième classe.

— Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Delaporte, élève-drogman de la légation de la République française, à Constantinople, qui a été nommé en la même qualité à Beyrouth, s'est embarqué le 25 de ce mois sur le paquebot-poste le *Caire*, pour se rendre à son poste.

— Une mesure importante vient d'être prise par les Etats-Unis d'Amérique, et il serait bien à désirer que ce gouvernement eût des imitateurs parmi les états qui ont des représentans à Constantinople. On sait que la chancellerie des diverses missions n'ont le droit de juger que les délits; les nationaux ou protégés, qui se rendent coupables de crimes, sont transportés devant les tribunaux de leur pays, pour y être jugés; et de la sorte, contrairement aux saines doctrines de toute bonne justice, l'expiation se fait loin des lieux où le crime a été commis. La mission des Etats-Unis à Constantinople vient d'être autorisée par son gouvernement à juger les crimes qui seraient commis dans le Levant par ses nationaux et protégés.

— Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que, par suite de la multiplicité des incendies, la main-d'œuvre ayant considérablement haussé, le gouvernement avait dû intervenir pour fixer le salaire des ouvriers des diverses professions qui concernent particulièrement la construction, la charpente, la menuiserie, le badigeonnage, le décors, etc., des maisons. Voici le taux qui a été établi :

Le directeur des travaux de construction.	15	piastres.
Le maître-maçon.	13	»
Le sous-maître maçon.	12	»
Le tailleur de pierre en premier	13	»
Le tailleur de pierre ordinaire	11	»
Le maître charpentier.	12	»
L'ouvrier charpentier.	11	»
Le maître menuisier.	14	»
L'ouvrier menuisier	12	»
Le couvreur en plomb.	12	»
Le crépisseur.	13	»
Le constructeur de bains.	13	»
Le constructeur de conduits.	15	»
Celui qui les répare	10	»
Le peintre en bâtiment.	13	»
Le peintre décorateur.	12	»
Le badigeonneur.	11	»
Les manœuvres de ces diverses professions.	5 à 8	»
Les hamals.	7	»

— M. Aghaton, arménien, élève de l'école d'agriculture de Grignon, en France, vient d'être appelé à la direction de l'école impériale d'Agriculture de San-Stefano, en remplacement du docteur Davis, américain. Les excellentes études spéciales que M. Agathon a faites en France, la connaissance parfaite qu'il a du pays, l'expérience acquise par ses importans travaux, sont autant de garanties qu'il se montrera digne de la confiance dont la bienveillance du gouvernement vient de l'honorer, et que, sous son habile direction, l'agriculture de la Turquie sera initiée aux récentes découvertes de la science au point de vue de la théorie et de la pratique. L'industrie agricole de ce pays avait besoin, pour prendre de larges développemens, de sortir de la routine des anciennes méthodes, et sous ce rapport, on peut être sûr que M. Agathon, mettant en application les connaissances qu'il a puisées en France, réalisera les espérances du gouvernement impérial qui sait que l'agriculture est un des meilleurs moyens d'accroître la moralité et le bien-être de la Turquie.

— Mercredi dernier, 25 octobre, S. Exc. Kémal éfendi, directeur et inspecteur-général des écoles du gouvernement, est venu visiter celle de l'établissement de Saint-Benoît, à Galata. Bien que tout le monde eût été pris au dépourvu, cependant les élèves ont pu donner des preuves de leur bonne tenue, de leur discipline et de leurs progrès dans les études. La lecture des petits enfans qui n'ont pas encore deux mois d'exercice, la calligraphie des autres, leur analyse grammaticale et leurs réponses aux questions de géographie ont été autant de démonstrations des fruits qu'ils retirent des méthodes suivies dans les leçons. Dans la première division des enfants des Frères de la Doctrine-Chrétienne, l'un d'eux a prononcé avec assurance un compliment que nous ne jugerons point indigne de reproduire ici.

« Monsieur l'Inspecteur,

» Les enfants des Ecoles Chrétiennes des » Frères vous offrent l'expression bien sincère de la joie que leur cause l'honneur » inattendu de votre visite. Ils savent que » vous êtes chargé d'exécuter et de seconder » dans l'empire les vues du souverain éclairé » et juste, qui voulant multiplier et répandre » les lumières de l'instruction, encourage partout l'établissement des écoles, et nous permet de puiser dans celles-ci les connaissances et les principes d'une bonne éducation.

» Que ne pouvons-nous faire parvenir » jusqu'à son auguste personne les sentiments » de notre reconnaissance ! Plusieurs d'entre » nous, ses sujets, en étudiant ici, ont voulu » se conformer à ses ordres répétés de sortir » de l'ignorance, afin d'être un jour utiles au » pays. Qui constitue en effet la valeur morale » des hommes et les élèves véritablement au-» dessus de leurs semblables ? La culture de » l'esprit, mais complétée par les vertus du » cœur.

» Voilà ce que nous enseignent journellement les leçons et les exemples de nos respectables maîtres : notre désir est de les » mettre également à profit, et nous sommes » heureux d'en renouveler l'engagement sous » les auspices de votre bienveillante visite, » monsieur l'inspecteur. »

Immédiatement après, la traduction turque a été lue, car l'importance et le mérite de cette langue, justement appréciés par les directeurs, l'ont fait adjoindre au Français pour tous les élèves qui désirent l'apprendre. S. Exc. Kémal éfendi ayant demandé au directeur la grâce d'une récréation extraordinaire, comme témoignage de son contentement, les enfans descendirent dans la cour et là, rangés avec ordre sur son passage, ils le saluèrent aux cris de *Vive le Sultan !*

De là, M. l'inspecteur passa au pensionnat des Sœurs de la Charité, où il visita avec autant de plaisir que d'intérêt les dortoirs, le réfectoire, l'ouvroir et les classes, admirant partout l'ordre et la propreté qui y règnent. Les pensionnaires étaient toutes réunies dans la salle d'étude. Quelques unes d'elles ont été examinées et applaudies. Les ouvrages de couture et de broderie exécutés avec goût et adresse ont été l'objet d'un examen à part, comme aussi la preuve que l'étude ne nuit point à l'acquisition des autres connaissances qui, dans l'éducation des jeunes personnes, doivent préparer la femme de ménage. Enfin, dans les classes des externes, les petites filles de 6 à 8 ans chantèrent l'alphabet en cadence, d'après la méthode récréative qu'on suit généralement dans les salles d'asile établies en Europe. S. Exc. Kémal éfendi s'est ensuite retiré, non moins satisfait de l'établissement que l'établissement lui-même, de l'honneur d'une pareille visite, depuis long-temps désirée, ne fût-ce qu'à titre de sympathie et d'encouragement.

— Mgr Agopos, élu dernièrement par acclamation patriarche des Arméniens non-unis, est l'archevêque de Mursevan où il réside, près d'Amasia. Quelques personnes de sa nation se sont bien opposées à sa nomination, mais la Porte a respecté et maintenu le choix manifesté par la volonté générale. Alors quelques messagers ont été députés près de sa personne pour lui porter la nouvelle de son élection et l'amener ensuite à Constantinople où il est assez prochainement attendu.

— Tous les préparatifs étant faits pour la mise à l'eau du bateau à vapeur en fer qui, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, a été construit dans les ateliers du gouvernement, à San Stefano, on annonce que cette cérémonie qui, par les soins de S. A. Ahmet-Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie, sera digne de la présence du Sultan, aura lieu définitivement vendredi prochain.

— Les travaux des trois bateaux à vapeur que l'on construit dans les ateliers de l'Arsenal, dont deux sont de la force de 450 chevaux, et le troisième de 100, sont poussés avec la plus grande activité, et l'on pense qu'ils seront bientôt achevés.

— Par suite d'une décision de l'autorité locale, le prix du charbon est fixé à vingt-sept piastres et demi les cent oques.

— Par suite de renseignemens inexacts, qui cependant nous avaient été donnés par des personnes ordinairement bien informées, nous avons commis deux erreurs que nous nous empressons de rectifier.

Bien qu'il fût désirable, dans l'intérêt de la sécurité publique et selon le vif désir de la Porte, qu'il s'établît entre elle et les missions étrangères une entente pour débarasser Constantinople de tous les malfaiteurs qui l'exploitent, nous devons dire qu'il n'a pas été question de cette entente, et que par conséquent on n'a chassé de la capitale ni maltais, ni ioniens, ni esclavons.

Dans la rixe qui a eu lieu entre un nègre et un matelot de l'*Elisabetta*, devant le palais brûlé de S. A. Ahmet Fethi pacha, ce dernier, n'étant porteur d'aucune arme tranchante, n'a pu en blesser son adversaire. S'étant pris tous les deux par le corps, dans cette lutte, ils sont tombés ensemble dans la mer, et le nègre s'est malheureusement noyé.

— L'infirmier du bateau à vapeur russe la *Crimée*, qui était malade depuis quelques jours, ayant été pris d'un accès de fièvre cérébrale, mardi dernier, vers cinq heures du soir, a voulu mettre fin à son existence en se coupant la gorge avec un rasoir. Un sous-officier du bord, qui venait d'entrer dans la cabine du malade au moment où celui-ci exécutait sa tentative de suicide, s'empressa d'appeler des secours. Malheureusement la blessure est fort grave, et l'on n'est pas sans inquiétude sur les jours du malade.

— Hier, vers onze heures de la nuit, le feu s'est déclaré à Constantinople, dans le quartier de Daoût-pacha-Skélessi, et malgré la promptitude des secours, quatre ou cinq maisons ont été la proie des flammes dans l'espace de quelques heures.

— Jeudi dernier, il y a eu un commencement d'incendie à Perchembé-Bazar, dans une boutique de menuisier; mais au moyen de secours qui vinrent à temps, on parvint vite à se rendre maître des flammes qui causèrent très peu de dommages.

— Deux individus ayant été convaincus de faux témoignage devant le ministère de la Police, ont été mis en état d'arrestation, et leur procès s'instruira bientôt.

— Ces jours passés, une personne ayant à la main un sac d'argent qui contenait deux cents pièces de 20 piastres, fut acostée par un jeune homme de dix-huit ans environ, qui lui arracha le sac, et s'enfuit avec une telle vitesse qu'il fut impossible de le faire arrêter.

— Dans la nuit de mardi à samedi, des voleurs ont tenté de s'introduire dans un magasin de nouveautés à Coulé-Capoussou ; mais les voisins s'étant aperçus de leur tentative, crièrent au voleur, et les malfaiteurs prirent la fuite.

— Ces jours derniers, une femme turque qui demandait l'aumône, s'étant trop approchée d'une voiture qui passait dans une des rues de Constantinople, fut renversée par les chevaux et écrasée par les roues du véhicule.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Voie de Vienne.)

Le courrier de Vienne, attendu vendredi, n'est arrivé que ce matin ; il nous apporte des nouvelles du 12 de Paris, et du 16 de Vienne. Nous allons les résumer succinctement, le temps et la place nous manquant pour les donner avec quelque développement.

PARIS.

La situation de la France est des plus satisfaisantes, et les bruits qui avaient circulé à Constantinople après l'arrivée du bateau à vapeur d'Odessa, sur le remplacement du général Cavaignac par M. Dufaure, étaient sans fondement. L'assemblée nationale continuait à discuter fort tranquillement le projet de constitution : dans sa séance du 9, elle a adopté, par 627 voix contre 130, l'article 43 tel qu'il a été modifié par la commission. Cet article est ainsi conçu :

« Le président est nommé au scrutin secret et à la majorité absolue des votans, par le suffrage direct de tous les électeurs des départemens français et de l'Algérie. »

Dans la même séance, l'Assemblée a rejeté les amendemens tendant à ce que l'on déclarât incapables d'être présidens de la République les membres des familles qui ont régné en France. La chambre a terminé la séance en adoptant l'article 45, qui porte que le président de la Ré-

---

C'était Pierre Lachaux.

Il sortit respectueusement son feutre gris, s'informa du père Talon, et, en attendant son retour, alla s'asseoir auprès de la fenêtre ouverte, — en bourrant sa pipe.

Jeanne n'avait pas quitté sa carabine.

C'était un tableau d'une simplicité à donner froid à l'âme. Au dehors il y avait un ciel pur, de grands frémissements d'arbres, de l'herbe haute et mouillée, des oiseaux qui passaient à tire d'aile. Pierre, plongé dans une extase silencieuse, regardait tout cela, et regardait aussi sa fiancée à travers le nuage de tabac dont il s'environnait.

Jeanne eut un mouvement d'impatience à la vue de cette tranquillité si parfaite. Elle suspendit son travail, et après l'avoir long-temps fixé d'un air singulier :

— Est-ce que vous avez toujours envie de m'épouser ! lui demanda-t-elle.

— Demandez-moi si j'ai toujours l'envie de vivre, répondit Pierre. Je n'ai jamais aimé que trois personnes au monde : ma mère, la France et vous.

— Mais moi, je vous ai dit que je ne vous aime pas, fit-elle avec amertume.

— Cela viendra.

Jeanne tressaillit et se mit à marcher dans la chambre. Au deuxième tour elle s'arrêta, et vint de nouveau se poser devant Pierre Lachaux, qui fumait toujours.

— Ecoutez-moi, lui dit-elle d'une voix brève, et réfléchissez bien à ce que je m'en vais vous dire. Sur mon honneur et devant Dieu, si vous m'épousez, — je vous tue.

Pierre leva la tête en souriant, et secoua la cendre de sa pipe qui était finie.

— C'est bien, fit-il avec calme; je vous épouserai.

En ce moment, le vieux braconnier entra. Jeanne retourna lentement à sa place, appuya son pied sur l'escabeau, et se reprit à fourbir la vieille carabine.

III.

Une semaine environ s'était écoulée depuis les noces de Jeanne Talon et de Pierre Lachaux. La jeune femme, sombre et triste, dévorait ses larmes en silence; souvent elle restait des heures entières, penchée sur l'appui de sa croisée, l'œil fixe, les lèvres pâles, sa pensée montant et descendant tour à tour dans l'abîme de sa douleur. Dans ces instants, Pierre avait la discrétion de s'éloigner sans souffler un mot, une plainte.

Un vendredi, il prévint qu'il avait besoin de se rendre au village de Chauny, en n'annonçant son retour que pour le soir. Jeanne lui répondit par un signe de tête, et le sergent-major sortit en étouffant un soupir.

Ce jour-là, le père Talon et sa fille braconnèrent de compagnie, c'était la première fois depuis trois semaines que cela leur arrivait, et le bonhomme ne se sentait pas d'aise. Comme à l'époque de son enfance, Jeanne avait retroussé sa robe autour de sa jupe, et les sentiers les plus âpres n'étaient que gazon à son pied nerveux ; une animation extraordinaire enflammait sa figure ; jamais son coup-d'œil n'avait été aussi heureux, jamais ses balles n'avaient porté aussi juste. Le père Talon en pleurait de joie et de vanité. *Gendarme* courait devant eux, et manifestait son allégresse par les bonds les plus extravagants.

Le temps passe vite en chassant, et il ne fallut rien moins que le coucher du soleil pour venir mettre un terme à cette ardeur guerroyante. Au carrefour d'un bois, le père et la fille se séparèrent pour suivre chacun un chemin opposé. Jeanne rentrait au logis conjugal.

Elle marchait dans un sentier élevé en saillie au bord de la route et masqué par un rideau de chênes. Les ombres de la douleur descendaient dans son cœur, avec les ombres de la nuit. Son sang battait plus vite dans ses artères, échauffé par les violents exercices de la journée. De temps en temps elle se retournait pour regarder aux alentours, et elle respirait péniblement.

Tout à coup elle s'arrêta.

Un homme passait sur la route en chantant un refrain de garnison.

Jeanne serra convulsivement sa carabine, cette carabine que vous savez, — et elle s'agenouilla entre deux arbres.

— C'est un assassinat ! lui murmura sa conscience ; c'est un serment ! lui répliqua son orgueil.

Un nuage sanglant descendit sur ses yeux, et un coup de feu se fit entendre. Pierre Lachaux tomba sans pousser un cri.

— Touché ! dit-il ; je sais ce que c'est.

Jeanne demeura quelque temps étourdie sous le poids du crime qu'elle venait de commettre ; mais s'arrachant à son épouvante, elle jeta aussitôt son arme dans les broussailles et s'enfuit comme une folle dans la direction du moulin de Veldez.

— Basile ! Basile ! cria-t-elle, en battant éperdûment le seuil de ses deux mains...

Mais Basile ne répondit point, et par une bonne raison, c'est que depuis trois jours Basile avait quitté le pays.

Le soir retrouva Jeanne en pleurs au pied du lit de son époux. Des paysans l'avaient ramassé dans la poussière et transporté chez lui sur un brancard ; sa blessure, quoique dangereuse n'était pas mortelle.

Jeanne, émue et immobile, épiait son moindre souffle et penchait à chacun de ses mouvemens ; lorsque, — en voulant donner de l'air à la poitrine du blessé, — sa main rencontra un papier cacheté adressé au *procureur du roi*. Elle l'ouvrit avec vivacité, et lut à la lueur d'une chandelle, les mots suivants : « Qu'on n'accuse personne de ma mort, c'est volontairement que je me tue. »

Une larme chaude roula le long de sa joue, — et ses lèvres s'appuyèrent pieusement sur le front de son mari.

La convalescence de Pierre dura quinze jours, pendant lesquels Jeanne ne cessa de montrer un dévouement sans exemple. Elle ne voulut céder à aucun autre le soin de la veiller, ses nuits tout entières s'écoulèrent auprès de son chevet.

Aujourd'hui Pierre a une jambe cassée, mais il est adoré de sa femme. Aussi lui dit-il parfois :

— Je savais bien que tu finirais par m'aimer.

Charles Monselet.

DE L'OR A EN VEUX-TU ? EN VOILA,

(dans l'autre monde.)

Les Etats-Unis sont à peine en possession des provinces nouvellement conquises sur le Mexique, que déjà l'esprit entreprenant de leurs émigrants se signale par les découvertes les plus heureuses. L'*Hibernia*, arrivé à Liverpool, en fait connaître une qui est des plus étranges. C'est dans la Californie qu'elle a eu lieu. Disons d'abord qu'elle se présente sous un aspect passiblement fantastique.

El Dorado ne serait plus une fable, à en croire du moins les correspondants californiens. Sur une des branches de la rivière del Sacramento, on aurait découvert dernièrement des quantités d'or, à peine croyables. On trouve l'or dans les sables de cette rivière, par grains variant depuis la plus petite dimension jusqu'à la valeur d'une once de pesanteur. Ce métal est en si grande abondance, et les localités où il se rencontre sont si étendues, que la population américaine de la Californie s'est dirigée en masse vers les bords de cette rivière. Il n'est pas jusqu'aux femmes et aux enfants qui ont abandonné leurs habitations pour aller ramasser de l'or. Leurs grains vont, dit-on, depuis quatre jusqu'à cent dollars par jour. Tout autre genre d'occupation était momentanément abandonné. Soldats, matelots, marchands, officiers et jusqu'au gouverneur lui-même étaient partis pour le théâtre de la découverte. Tout ce qui peut contenir de l'eau, et encore plus, tout ce qui peut servir de tamis, est recherché avec fureur et payé à des prix fous par les laveurs d'or. Ce qui est certain, c'est que cette découverte a donné une animation inusitée à toute la colonie.

Du reste, on attendait des rapports officiels des autorités locales sur cette affaire.

Un journal anglais se réjouit déjà à l'idée que ces nouvelles se confirmeront. « Puisque les peuples les plus sages du monde, dit ce journal, se sont accordés pour mesurer la valeur d'échange de toutes les productions sur celles de l'une des plus rares, il vaut mieux que ce signe d'échange se multiplie de façon à donner une plus grande impulsion à l'industrie humaine.

Nous avions déjà espéré que la Russie contribuerait à cet heureux résultat, car le produit de ses mines d'or a été, en 1846, d'environ 3 millions et demi de livres sterling ; mais nous pensons que l'industrieux frère Jonathan (c'est le surnom donné aux Américains du nord) parviendra le premier à égaliser et à régulariser la circulation de l'or dans le monde commercial.

Nous doutons, quant à nous, que les prévisions du journaliste anglais soient près de se réaliser. Déjà il y a vingt-cinq ans, lorsque le Mexique se fut rendu indépendant de l'Espagne, les Anglais annonçaient que l'application de leurs procédés perfectionnés et de leurs machines à l'exploitation des mines d'or allait, en augmentant considérablement la circulation de ce métal en faire baisser la valeur et amena une révolution financière dans le monde entier. Les résultats, on le sait, n'ont nullement répondu à cette fastueuse promesse.

Il en sera probablement de même des calculs faits aujourd'hui sur les sables aurifères de la Californie.

Mais, quoi qu'il en soit, on préparait à New-York des envois de machines pour faciliter et améliorer le travail des laveurs de sable. On devait y joindre des habillements et des provisions de bouche, car il était à craindre, disait-on, que ces hommes, dans leur préoccupation et dans leurs fureur de lavage, ne se trouvassent un beau jour dépourvus, au milieu de ces solitudes et de tant de richesses, des moyens de s'habiller et de se nourrir.

Un régiment de l'armée régulière des Etats-Unis s'est mis en marche pour la Californie. On ne dit pas si c'est la nouvelle de la découverte dont nous venons de parler, qui a déterminé le gouvernement américain à ordonner ce départ.